

Zeitschrift: Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Herausgeber: Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Band: 88 (2000)

Heft: 1446

Artikel: Jacqueline Veuve : une pionnière prolifique

Autor: amd / Veuve, Jacqueline

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-281965>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 30.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Jacqueline Veuve: une pionnière prolifique

Figurant parmi les cinéastes les plus reconnu-e-s en Romandie, Jacqueline Veuve est peut-être la cinéaste romande la plus connue à l'échelle internationale. Et pour cause, à plus de 70 ans, la documentariste a derrière elle une carrière impressionnante avec une cinquantaine de films documentaires à son actif. Elle est certainement la première femme qui ait régulièrement écrit et tourné des scénarios en Suisse romande. Pourtant, à l'époque où Jacqueline Veuve a commencé à tourner, il n'y avait aucun modèle de cinéaste féminin auquel elle pouvait se

référer. Cela ne l'a cependant pas empêchés de devenir une cinéaste confirmée d'une part, mais aussi l'une des premières personnes en Romandie à s'approprier la caméra en professionnelle.

Ironique, subtile, non conformiste et toute en finesse, la Vaudoise a touché à une diversité étonnante de thèmes. En parcourant sa filmographie, puis en visionnant son art, on constate à quel point sa passion d'anthropologue a marqué son œuvre. Son travail incarne un regard sur la vie, sur les gens, qui oblige à une prise de conscience de l'environnement qui nous entoure et de la valeur de ce qui a priori paraît inintéressant ou banal, mais qui en fait recèle une richesse cachée que seuls la curiosité et l'amour de la vie peuvent mettre en évidence.

Jacqueline Veuve a notamment travaillé sur les métiers en voie de disparition, le ter-

roir et les gens du pays. Sans adopter une démarche exclusivement féministe, les femmes sont très présentes dans ses documentaires. Elle leur a consacré un certain nombre d'œuvres, révélant leur quotidien, de façon simple et authentique. Comme par exemple *Mais, vous les filles...* (1976), *Angèle Stalder ou La vie est un cadeau* (1978), *Susan* (1974) ou encore *Journal de Rivesaltes 1941-1942* (1997) qui retrace l'histoire de Friedel Bohny-Reiter, une courageuse infirmière qui sauva plusieurs vies d'enfants dans un camp d'internement des Pyrénées.

Dernièrement, Jacqueline Veuve a tourné un film sur l'actrice et comédienne française Delphine Seyrig qui était aussi une amie. Dans *Delphine Seyrig, portrait d'une comète*, il est question de l'actrice certes, mais aussi de la féministe qui a milité aux côtés de Simone de



Jacqueline Veuve

Beauvoir. Même si elle a joué dans une trentaine de pièces et dans une cinquantaine de films, depuis sa mort il y a dix ans, aucun livre, aucune émission télévisée n'a été consacré à Delphine Seyrig. Est-ce le prix de l'engagement féministe? Ce travail de mémoire, c'est une cinéaste romande qui l'assure. Merci Jacqueline Veuve.

amd

Une rétrospective de l'œuvre de Jacqueline est prévue de telle date à telle date, à tel lieu et téléphone.



Delphine Seyrig



Elaine Hugh-Jones

Irène Minder-Jeanerret, Forum musique et femmes suisse FMF

Le public romand a découvert sa musique, en septembre 2000, lors des Schubertiades à Lausanne et lors d'un concert à Fribourg. L'opéra est-il mort? Le lied est-il passé? Voire! En ce tournant

Elaine Hugh-Jones ou l'art du lied

de millénaire, la compositrice britannique Elaine Hugh-Jones (1927) compose de la musique tonale, dans un langage musical qui lui est propre, et avec une prédilection pour un genre tout sauf à la mode: le lied.

Les deux musiciennes lausannoises Velma Guyer Blaser (soprano) et Martine Jaques (piano), complices depuis plus de dix ans dans le domaine du lied, avaient eu vent de la musique d'Elaine Hugh-Jones via les Etats-Unis. D'un voyage chez la compositrice en mai 1999, elles rapportent plusieurs cycles de lied que le public suisse découvre aujourd'hui avec émerveillement.

Ce sont les mots qui suscitent la musique en Elaine Hugh-Jones. Ce sont eux qui

éveillent les atmosphères sonores qu'elle essaie au piano, avant de leur superposer une ligne mélodique. Il faut dire que la compositrice sait choisir ses textes: des poèmes, anglais, dont les mots sont musique à eux seuls, et dont elle traduit la dimension spatiale en notes. L'œuvre est ainsi consacrée en premier lieu à la musique vocale, profane et spirituelle, chorale et soliste. Certaines partitions sont à la portée de tout chœur amateur, alors que les lieder requièrent une maîtrise parfaite de la voix et du clavier.

Intransigeante sur la qualité, Elaine Hugh-Jones n'attend pas seulement que des notes possibles viennent, mais que les notes justes se présentent... quitte à prendre vingt ans avant de terminer un lied!

Œuvres

Les partitions sont déposées aux Archives Européennes du Forum musique et femmes FMF à Berne.

Discographie

Trois CD sont en cours de production, en Suisse, en Grande-Bretagne et aux États-Unis.

Bibliographie

Grove's Dictionary of Women in Music, London 1994
Manning Jane, The New Vocal Repertory, London 1986
Manning Jane, The New Vocal Repertory, Oxford 1990